L'abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 5 SEPTEMBRE 1890

Extrait de la Constitution de l'Alliance Française.

Article 2.

Cette société a pour but :

1° D'établir un lien social, politique et moral entre tous les Français, descendants de Français et amis de la France, habitant la Louisiane, et de les protéger dans leurs intérêts matériels ;

2° De propager la langue française en Louisiane.

3° D'engager tous les Français à prendre part à la politique de leur pays d'adoption, la Louisiane ;

4° D'aider ses membres nécessiteux en cas de maladie, par des secours mutuels proportionnés aux ressources pécuniaires de la société ;

5° De faciliter l'obtention d'un emploi à tout Français nouveau venu, ou autre se trouvant sans occupation.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 sept 1890.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, sauf ondées locales dans la partie sud, plus froid dans la partie nord, température stationnaire dans la région sud, vents d'est.

Température du 4 septembre 1890.
Thermomètre de E. A. L. Chaubal, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	74	24
Midi	84	29
3 P. M.	78	26
6 P. M.	74	23

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Tesse Isaac à Mlle Ellen Reed
Philip Miller à Mlle Martha Duffy.
Jas N. Walsh à Mlle Annie M. Hallaron
Ned Harris à Vve Lddy Clevine.
Robt McM. Hadler à Mlle Katie O Leglen.
Jos. Peinero à Mlle Célestine St-Amant.
Alexander Pouységur à Mlle Marie Clémenceau

Naissances.

Mme Edward Cassanave, un garçon
Mme Louis C. Lopez, une fille.
Mme Jos-ph Bonnecarrère une fille.

Décès.

Albert Barthe, 8 ans, coin Quartier et Rocheblave.
Wm Gregg, 59 ans, 179 rue Girod.
Arthur A. Miller, 2 mois, rue Tchoupitoulas, près Dufossat.
Clara Johnson, 11 mois, 2 rue Constance.
Olivia P. Mauer, 21 mois, 879 rue Tchoupitoulas.
Mme Augustine Grey, 21 ans, rue Flood, près Dauphine.
Alexander McGlennan, 37 ans, 165 rue du Camp.
Coleman Maybrey, 9 jours, rue Chippewa, près St André.
James L. Swan 70 ans coin Julian et Gaines
Geo McEvoy, 39 ans, 401 rue Gravier.
Veuve Ellen Goss, 77 ans, 32 rue St-André
Joseph Neville, 9 jours, rue Derbigny, près Bagatelle.

Cour Civile de District.—Ed Table contre Vve N. Antonio de Montariere pour $8,374.

American Homestead Association contre Alf. J. Willis pour $2,000.

La succession Jane Canton est ouverte.

Les créanciers de Jean Baptiste Campbell ont accepté la cession des biens.

Cour Criminelle—Wm Fulton, attaque, 30 jours.

Jos Dantagnan, voles de fait, Bob Daley, larcin, ordonnances de non lieu.

Affaire Massin—L'affaire Massin est venue hier devant le recorder Dreux et a été renvoyée au 20 courant à la requête de l'avocat des défendeurs qui a aussi obtenu du juge la réduction de leur cautionnement de $3,000 au lieu de $1,000. L'avocat, M. Le Porter a lui-même répondu pour cette somme.

Mme Massin était vêtue de noir et paraissait fort abattue. Son fils Thomas était à ses côtés et semblait fort indifférent aux procédures du tribunal.

Mme Massin est accusée d'enlèvement de mineure et d'effraction et son fils est en outre accusé de décharge d'arme à feu dans les limites de la ville.

Affaires municipales.—MM. Aycock, Wellman et Lobdell, commissaires du département du feu du Sixième District, ont adressé hier au maire une lettre demandant d'obtenir une allocation pour la construction d'une station de pompes. Le maire leur a répondu qu'il n'y avait pas en ce moment de fonds disponibles.

M. Renaud, qui remplit les fonctions de commissaire des travaux publics en l'absence de M. Leche, a informé M. L. Bruning d'avoir à enlever une clôture qui obstrue Lake avenue, à West End.

Un nouveau règlement.—Le commissaire de police Hincks a porté une accusation contre les sergents Walsh et Vogt dont la veste n'était pas boutonnée. Tout nouveau, tout beau ; MM. les Commissaires qui cherchent partout motif à signaler leur zèle, s'étonnent que les agents qui séjournent aux divers postes restent en bras de chemise.

Ils en demandaient l'autre jour la cause au Maire, qui leur a répondu que ce devait être parce qu'ils avaient trop chaud, comme tout le monde. La discipline, c'est fort joli, mais rôtir dans ses habits n'est pas agréable et les commissaires devraient bien attendre pour exiger l'été prochain aux agents un vrai costume d'été plus léger que celui qu'ils ont été condamnés à porter cette année.

Hydrophobie.—Samedi dernier est morte à l'hôpital, Mme Anna Murray Riley, qui habitait encoignure Johnson et Lafayette et qui, il y a un mois, en voulant enchaîner son chien qui essayait de mordre les domestiques avait été mordue elle-même à la main gauche. Le chien fut abattu et Mme Riley cautérisa les morsures qui ne laissaient que des cicatrices rongeâtres.

Elle ne fit pas autrement attention à cet incident, lorsque la semaine dernière, elle se plaignit de douleur dans le dos et à la poitrine. Le Dr Kennedy fut appelé, mais le lendemain l'état de la malade avait empiré et elle déclara au docteur qu'elle mourait de soif et ne pouvait supporter la vue de l'eau. Le Dr Kennedy lui conseilla de se faire soigner à l'hôpital et samedi matin elle y fut admise, mais tous les soins restèrent sans résultat et elle mourût dans la soirée.

Les agents ayant appris qu'il existait dans le même quartier des chiens qui avaient été mordus par celui de Mme Riley, se sont mis à leur recherche et en ont tué trois.

Le feu.—Hier à 1 heure 15 P. M., des étincelles échappées d'une cheminée ont mis le feu au No 493 de la rue Julia, chez M. Cha Carlton. Dommages $25.

Bureau de Santé.—Le Bureau de Santé n'est réuni hier sous la présidence du Dr Olinhant.

Le Dr Howard Smith a annoncé que sur 25 jeunes gens arrivés récemment d'Europe à Belize, 3 seulement ont échappé à la fièvre jaune.

Celle-ci ne sévit pas sur la côte basse.

Le secrétaire est approuvé d'avoir refusé d'enregistrer le diplôme du Dr. Kollock.

Le Dr. Austin annonce qu'il a fait des réparations à la station de quarantaine.

Après lecture de documents de moindre importance, le Bureau ajourne.

Chûte.—Hier soir à 5 h. 30, Hermann Cardier, couleur, âgé de 3 ans, est tombé avec une bouteille à la main, encoignure Damaine et Derbigny, et s'est blessé à la paume de la main droite.

Définition humoristique.
Mariage.—Un duel....à vie.

NEW-SOUTH
BUILDING AND LOAN
ASSOCIATION,
46 rue du Camp, coin Gravier.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Capital autorisé.....$50,000,000
Actions.....$100 chacune

CONSEIL DE DIRECTION.
Henry Gardner, Président American Nat. Bank
George E. Preston....Président Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas....Président Citizens Bank of La.
Jos A. Shakspeare.....Maire de la Nlle-Orléans
Henry Ginder.....A. B Grieswold & Co.
Jos S. Richardson.....Richardson & May
John A. Blanc.....Capitaliste
J. M. Lewis, Talladega, Ala.....Capitaliste
John Hanson Kennard.....Avocat
E. H. Power.....

OFFICIERS :
Président.....HENRY GARDNER
Vice-président.....JOS. A. SHAKSPEARE
Secrétaire.....HENRY GINDER
Trésorier.....JULIEN A. BLANC
Directeur Général.....JOHN HANSON KENNARD
Directeur Général.....E. H. POWER

CE PLAN EST
Le meilleur pour l'emprunteur !
Le meilleur pour ceux qui veut faire un placement !

La Vaccine

A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS.

Le comité consultatif d'hygiène publique, en examinant la question de la vaccination, s'est arrêté, sur le rapport de M. Proust, professeur à la Faculté de médecine de Paris et rapporteur pour cette importante question, aux conclusions que la commission a approuvées et motivées dans ce sens :

Le comité, considérant que la vaccination et la revaccination sont les seuls moyens d'empêcher le développement de la variole ;

Que ces opérations ne présentent aucun danger lorsqu'elles sont pratiquées suivant les règles de l'art ;

Que non seulement elles ne sont pas dangereuses en temps d'épidémie de variole mais qu'elles sont le seul moyen qui puisse arrêter ces épidémies ;

Que la variole a presque complètement disparu des pays où la vaccination et la revaccination sont obligatoires et régulièrement pratiquées ;

Que cette maladie doit disparaître définitivement des pays civilisés.

Considérant enfin que nous possédons avec le vaccin animal une source pure de vaccin donnant une sécurité absolue et pouvant satisfaire à toutes les éventualités.

Émet le vœu :

Qu'une loi rende obligatoires en France la vaccination et la revaccination.

En déposant son travail sur le bureau de l'Académie, M. le professeur Proust a exposé à la compagnie le résumé de quelques mesures dont il préconise l'adoption et dont la mise à exécution lui paraît urgente :

Il y a lieu—dit M. Proust—d'encourager les municipalités à créer des instituts de vaccine animale et à perfectionner ceux qui existent déjà.

Chaque institut fournirait du vaccin pour toute la région au milieu de laquelle il serait placé.

Il y a lieu en outre d'imposer aux départements l'institution d'un service gratuit de vaccination et de revaccination.

Ils devront assurer d'une manière permanente la production de la quantité du vaccin animal nécessaire à ce service.

Cette production devra être confiée à des instituts auxvilles, créés par chaque département ou par plusieurs départements ayant, quoi, on par les communes ou par les particuliers.

Il conviendrait qu'un institut central, établissement d'Etat, fut chargé de l'entretien permanent des bonnes semences de virus vaccinal et de la distribution de ces semences aux instituts locaux suivant leur besoin.

Il faudrait créer à Paris cet institut, établissement d'Etat ayant pour but la culture et l'entretien permanent du vaccin, pouvant servir à son ensemencement, au récolte, au préparation, au conservation et à sa distribution permanente.

Le mouvement ouvrier en France.

Le Comité national du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire a adressé un manifeste aux membres des chambres syndicales, des groupes corporatifs, des cercles d'études sociales adhérents au Parti et à toutes les Sociétés ouvrières de France, les convoquant au dixième congrès qui sera tenu à Châtellerault.

En voici les principales dispositions, que nous apporte la *Gazette de France* du 19 août :

Citoyens,

Le Comité national, pour répondre aux besoins des travailleurs, aussi bien que pour rester dans l'esprit du règlement et des traditions de notre Parti, s'est occupé de la tenue d'un Congrès national pendant l'année 1890.

La ville de Châtellerault a été désignée pour le lieu où seraient tenues ces assises du travail

La date d'ouverture en est fixée à la première quinzaine d'octobre.

Les groupes et les fédérations sont donc priés d'envoyer, d'ici au 15 septembre, les questions qu'ils désirent voir porter à l'ordre du jour du Congrès.

Les organisations ouvrières de Châtellerault ont accepté la responsabilité de son organisation.

On peut être sûr qu'elles apporteront tous leurs soins et toute leur vigilance pour en assurer le succès.

Ce prochain Congrès national, nous osons l'espérer, marquera une nouvelle étape dans la marche progressive du Parti ouvrier.

Par l'étude des questions qui figureront à l'ordre du jour, par les débats—courtois et raisonnés—auxquels elles donneront lieu, et par les résolutions qui seront prises, il est appelé à exercer une action salutaire sur l'esprit des travailleurs français.

Par l'organisation de nos forces en sortira sûrement mieux établie, plus complète ; et notre influence sur la marche des événements en sera d'autant plus féconde.

Aucun groupement ne saurait se désintéresser de cette manifestation socialiste.

Quand un parti comme le nôtre prend pour devise : *Affranchissement des travailleurs par les travailleurs eux mêmes*, qu'il donne comme but à ses efforts collectifs l'émancipation de l'humanité tout entière, il peut être sûr par cela même que ceux qui désirent voir disparaître les derniers vestiges de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Vive le parti ouvrier socialiste révolutionnaire français !

Pour le Comité national
Le secrétaire :
PRUDENT DERVILLE.

LE DUEL DU GÉNÉRAL BOULANGER AVEC M. FLOQUET.—Les adversaires du général Boulanger ont dit qu'il avait eu peur le jour de son duel avec M. Floquet.

Non. Le général Boulanger—c'est une banalité de le dire—est brave. Dans les bagnères, il montrait un surprenant sang froid. A Saint-Jean d'Angély, quand un sieur Perrin tirait sur lui, en août 1888, il se levait dans son landau et, comme un soldat qui sent la poudre, il disait à M. Dillon :

—Nous allons donc un peu nous amuser.

Dans son duel avec M. Floquet, il se comporta avec une folle témérité.

Le matin, avant la rencontre, le comte Dillon vint chez lui et lui demanda :

"Tirez-vous bien ?"

—Pas du tout. Depuis notre dernier assaut à Saint-Cyr, en 1858, je n'ai jamais touché un fleuret.

—Il faut le remettre la main, viens prendre une leçon."

Le général refusa. "Baste, ça n'avait pas d'importance. Il ne lui arriverait rien."

Enfin, M. Dillon le décida. On fit appeler M. Xavier Feuillant, le gentilhomme connu, qui est un bon tireur. Le général et lui s'alignèrent.

En le voyant en garde, M. Feuillant reconnut à qui il avait affaire.

"Vous ne savez rien, mon général.

—Non.

—Mais alors... vous ne pouvez pas parer.

—Non, je charge.

—Mais on se fait embrocher avec ce système là....

—On en embroche.

—Enfoyez !"

Ils ferraillèrent. A la première attaque le général tombait sur l'épée de M. Feuillant.

"Vous voyez, mon général.....

—Tant pis.... Vous comprenez que je n'ai pas le temps d'apprendre la plus simple parade. Si je veux me mêler de faire de l'escrime, je serai ridicule.... Je le chargerai comme je vous ai fait tout à l'heure...."

Et tint parole. Il attaqua comme un fouare, et comme il s'était enferré sur le fleuret moucheté de M. Feuillant, il s'enferra sur l'épée pointue de M. Floquet.

ESPAGNE. — DÉPÊCHE DU MINISTRE ESPAGNOL A TANGER, A PROPOS DE L'AFFAIRE DE MELILLA.—Voici la dépêche officielle envoyée, par le ministre d'Espagne à Tanger, au ministre des affaires étrangères à Madrid, à propos de la négociation diplomatique qui a suivi l'affaire de Melilla :

Tanger, 17 août.

Terminé de la façon la plus satisfaisante les négociations. Le Sultan regrette événements ; il fera saluer pavillon espagnol ; il promet châtiment des coupables et l'indemnité réclamée. Il vient d'ordonner que, d'après les traités, des troupes régulières aux ordres d'un caïd soient mises en garnison aux alentours de Melilla, Alhucemas et El Penon, pour éviter le renouvellement de faits regrettables.

Le grand-visir me fait savoir aussi que le Sultan, après avoir ordonné le paiement de cent mille piecettes comme indemnité pour les faits de *Nueva Angelita*, a infligé aux coupables les peines les plus sévères.

RIGURRA.

LE GÉNÉRAL SAUSSIER, GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS.—On lit, dans la *Gazette de France* du 22 août :

L'état de santé du général Saussier s'est amélioré d'une façon très notable, depuis quelques jours. A la date de demain, le général reprendra le commandement du gouvernement militaire de Paris.

Au commencement du mois prochain, le gouverneur s'absentera pour aller achever de se rétablir à la campagne. Il a l'intention de se rendre dans sa propriété de Lamarches, en Seine-et-Oise.

Un membre de l'Institut vient de s'éteindre dans la petite ville de X....

A ses obsèques, lamaire de l'endroit prononce un discours qui commence ainsi :

"Messieurs, un homme célèbre a fait à notre cité l'honneur de décéder dans ses murs...."

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mort d'un écrivain.

Paris, 4 septembre.—M. Alexandre Chatrian, le romancier français, bien connu, qui écrivit en collaboration avec M. Emile Erckmann—en adoptant ainsi leurs noms : Erckmann-Chatrian,—vient de mourir. (On sait ou on ne sait pas que ces deux littérateurs de distinction, entièrement liés par le cœur et par la plume durant bien des années, étaient séparés, brouillés récemment et étaient en procès.)

M. Laguerre et le général Boulanger.

Paris, 4 septembre.—Dans un discours prononcé hier soir devant ses constituants, M. Laguerre, le boulangiste bien connu, membre de la Chambre des Députés, a admis qu'il est vrai que le général Boulanger a eu des relations avec le comte de Paris et le prince Jérôme Napoléon. Il a aussi remercié chaleureusement la duchesse d'Uzès d'avoir dépensé trois millions de francs pour la cause du général Boulanger.

—Au cours d'une entrevue avec un représentant du journal parisien *le Siècle*, le général Boulanger a protesté contre les prétendues révélations que lui prêtait récemment la presse française. Il a déclaré que ce sont là de puériles inventions. Il n'a jamais désespéré de jouer encore un rôle important dans les affaires de la France et de prendre sa revanche sur ses ennemis.

Accident de chemin de fer.

Calais, 4 septembre—Un train express a déraillé près de Calais aujourd'hui. Le wagon de la malle a été mis en pièces. Quatre tués et vingt blessés.

—D'après les dernières nouvelles reçues l'accident est dû à une barre de fer couchée sur la voie et qui avait tombée du train à bagage qui avait précédé.

L'un des employés du chemin de fer a été tué et un garde sérieusement blessé. Beaucoup de passagers ont reçu de graves contusions, mais aucun n'a été blessé dangereusement.

Visite de Prince.

Hambourg, 4 septembre.—Le prince de Galles a rendu aujourd'hui visite au prince Bismarck.

Noyés.

Prague, 4 septembre—Un pont de la rivière Moldau, en cette ville, où se trouvait un certain nombre de curieux venus là pour voir l'inondation, s'est effondré et trente personnes se sont noyées.

Le désastre à Prague.

Prague, 4 sept.—Deux autres arches du pont de Charles ont cédé. Les monuments qui se trouvaient sur celui-ci ont été détruits. Les habitants de l'autre côté cherchent un refuge sur les toits des maisons. Le batardeau du grand étang à poissons du prince Schwarzenberg, à Wittingau, a éclaté.

—Les rapports sur les pertes causées par la chute du pont Charles ne s'accordent point. La dernière nouvelle porte le nombre des morts à 30. Ce débordement cause une grande détresse.

Aucun journal n'a paru aujourd'hui, tous les bureaux ayant été inondés.

Le débordement à Prague.

Prague, 4 septembre—Les choses empirent rapidement ici. L'eau monte toujours ; des torrents impétueux, infranchissables pour toutes embarcations, ont converti en véritables îlots des blocs tout entiers de résidences.

Le voyage impérial.

Flensburg, 4 septembre.—L'empereur Guillaume, arrivé la nuit dernière sur le yacht *Hohenzollern*, a été l'objet d'une réception enthousiaste. Il a passé en revue aujourd'hui un corps de troupes très considérable. Sur le champ de parade se trouvaient de nombreux princes étrangers, des officiers pour le recevoir. La revue a été fort brillante.

Arméniens en marche.

Constantinople, 4 septembre—On rapporte ici qu'un corps d'arméniens armés a traversé la frontière, venant de Perse, afin de secourir leurs frères persécutés en Turquie

Débordement.

Vienne, 4 septembre.—La rivière Drave a débordé aujourd'hui. De vastes terrains cultivés à Corintnia ont été ravagés. Les averses, dans la vallée du Danube et du Moldau ne se sont arrêtées qu'aujourd'hui à midi.

L'inondation a coupé nombre de communications.

Hommage.

Londres, 4 septembre—Un mouvement s'organise dont l'objet est d'élever un monument à la mémoire du Cardinal Newman. Le duc de Norfolk est président du comité chargé de ce soin. Une majorité de ceux qui s'intéressent à ce projet, est en faveur de l'Abbaye de Westminster, comme emplacement du monument.

Il a été parlé aussi de Birmingham.

Duel en perspective.

Londres, 4 septembre—Le marquis de Leoville est certainement à la veille de se battre. Quand il quitta ses amis aux Etats-Unis il leur dit qu'il allait prouver qu'il était un homme chevaleresque. Le voilà à la veille de tenir sa promesse. Hier soir il a télégraphié de l'Hôtel de la Marine, Boulogne, à son avocat qu'il avait déjoué la police de Londres et qu'il était en route pour le terrain où il se propose de coucher à terre le correspondant du *Gil Blas*.

Il est dorénavant, d'ailleurs, que la police se soit beaucoup inquiétée de lui enlever la chance de se faire tuer. Il a causé quelques ennuis aux autorités par ses récentes excentricités, mais on l'a probablement laissé partir, dans l'espoir qu'il serait rédcit au silence pour quelque temps du moins.

De son côté le collaborateur du *Gil Blas* est parti pour Paris, lundi soir, de sorte que si l'on veut vraiment se battre, il sera sous la main.

Le marquis disait et répétait mardi que l'homme dont il allait faire sa cible, n'était qu'un insolent de bas étage, qui ne s'est pas contenté de l'assaillir, mais a publié un libelle contre sa mère et sa famille.

Le marquis a été attaqué sous le rapport de sa moralité, de sa pénurie ; le journaliste l'a accusé d'exploiter des femmes mariées d'une réputation peu enviable. Le marquis déclare qu'il n'a pas attendu une provocation en duel. Il a donné au correspondant du *Gil Blas* l'alternative d'excuses complètes ou d'une rencontre.

Divers.

Londres, 4 septembre—Une dépêche de Berlin dit que l'empereur Guillaume est contrarié de ne pas voir arriver les appareils photographiques promis par M. Edison et qu'il a essayé, sans réussite, de s'en procurer à une autre source. (Si la chose vous intéresse, vous voilà payé de la peine prise pour traduire ces quelques lignes, dont l'importance ne nous est pas bien démontrée. Enfin vous êtes fixés sur un point, lecteurs, l'empereur d'Allemagne est contrarié.)

—Les marins et les pompiers de Liverpool ont pris la ferme détermination de combattre la fédération qui vient de se former des armateurs. Par conséquent, d'une heure à l'autre, ils pourront essayer leurs forces contre celles de la gigantesque Union des Capitalistes (Bien des points noirs pour l'avenir dans tout cela.)

—On prétend que le général Boulanger sest incognito à Londres, où il se serait rendu pour servir de témoin à M. Henri de Rochefort dans un duel imminent.

—On annonce que l'Italie reconnaîtra officiellement le gouvernement *de facto* du Brésil, dès que l'Angleterre l'aura fait.

Le rapport annonçant que les ouvriers des houillères en Belgique n'étaient plus en grève, était prématuré. La grève continue de s'étendre, au contraire, et quelque dans un ou deux districts les mineurs aient repris l'ouvrage, le mouvement de grève s'est communiqué à des districts qui jusqu'ici ne s'y étaient pas mêlés.

—Des artisans russes en grand nombre se disposent à émigrer au Brésil, par suite d'un relachement dans l'industrie du fer en Russie.

Fin de grève.

Panama, 4 septembre.—L'administration du chemin de fer de Panama consent à payer à ses ouvriers les salaires qu'ils touchaient précédemment et conséquemment les grévistes se sont remis à l'ouvrage.

Choléra.

Gibraltar, 4 septembre.—La Bureau de Santé de Gibraltar notifie en quarantaine tous navires arrivant de Cadix et Tarah; mesure de précaution contre le choléra.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, D. C., 4 septembre—Immédiatement après la lecture du journal d'hier, la discussion du bill du tarif a été reprise, avec cette convention que chaque sénateur ne pourra pas parler plus de cinq minutes sur chaque sujet.

M. Gibson a retiré l'amendement, par lui offert mardi dernier, à la clause relative au sucre; (Une erreur s'y était glissée, il en a offert un autre, supprimant la dite clause et y substituant les dispositions relatives au sucre, qui se trouvent dans le Mills Bill.

—M. Ingalls, président le Sénat, annonce que la discussion générale sur le bill du Tarif, est close, à l'exception de la réserve du jour où le vote final sera pris et où trois heures seront accordées à chacun des partis.

Fin veille de la paix.

Washington, 4 septembre—Il a été reçu hier après midi, au Département d'Etat, un télégramme de M. Mizner, ministre des Etats à Guatemala, annonçant que les forces se débandent rapidement, et que la paix sera déclarée formellement la semaine prochaine. Le ministre ne dit rien de l'incident Barrundia et ne fait absolument aucune allusion à l'attaque que l'on a prétendu avoir été dirigée contre lui.

Entre politiciens.

Washington, 4 septembre—Iffer, à la Chambre, M. Kennedy a très vivement attaqué M. Quay, qu'il a traité de traître, de judas et autres aménités. Les républicains du Sénat s'indignent fort de cette sortie, d'autant mieux que M. Kennedy a aussi très malmené le Sénat dans son ensemble. Un sénateur très familier avec les usages parlementaires, est court que l'on a consulté à cet égard, est d'avis que l'on doit attendre quelque temps l'action de la Chambre à ce sujet.

Si celle-ci s'abstient, le Sénat devra alors passer une Résolution, très courtoise dans la forme, appelant l'attention de la Chambre sur l'acte de M. Kennedy.

Les remarques de celui-ci n'ont pas paru dans le rapport congressionnel d'aujourd'hui ; or si elles n'arrivent pas au Sénat, sous cette forme ou quelqu'autre forme autorisée, il n'y aura pas lieu à s'en occuper.

Le Sénateur Quay n'a appris le fait que ce matin en entrant au Sénat, et alors il a eu une consultation avec quelques uns de ses collègues, et surtout avec M. Ingalls, il a décidé à ne rapporter qu'un'il n'avait point encore arrêté son plan d'action. Il prendra ultérieurement une détermination à ce sujet.

A Washington.

Washington, 4 septembre.—L'avocat-général a nommé M. John Hand, assistant-avocat de district des Etats-Unis à Chicago.

—Le Président, accompagné de quelques amis, partira pour Cresson, en Pennsylvanie, demain matin.

Un scandale à Washington.

Washington, 4 septembre—Au numéro 817 de la Quinzième rue s'est passée hier une scène qui a fait un grand bruit. Les acteurs en ont été messieurs G. T. Parker, qui représente à Washington, une maison de New York ; son frère Walter, sa femme et le Dr Gustavus Brown, dentiste de réputation. Depuis quelques mois, paraît-il, Mme Parker a recours aux soins *professionnels* de celui-ci. (Jusqu'ici pas grand mal, si ce n'est de dents peut être.)

On la représente comme une femme attrayante, fascinatrice même.

Ses visites répétées avaient éveillé la jalousie de son mari, qui bien décidement avait une dent contre le dentiste déjà nommé.

Désirant connaître la vérité, M. Parker recourut au vieil expédient dont ont tant usé et abusé vaudevilles et comédies : un départ simulé. Donc lundi dernier il informait sa femme que ses affaires le rappelaient à New York et qu'il ne serait pas de retour avant vendredi.

Cela fait, au lieu de prendre le train de New York, il se cacha chez un sien ami et avec l'aide de son frère Walter se mit en devoir d'épier les mouvements de madame. Or hier, vers une heure de l'après-midi, Mme Parker était dans le cabinet du Dr Brown. Walter Parker téléphona aussitôt son frère, et, à l'arrivée de celui-ci, tous deux entrèrent chez le dentiste dont la porte n'était pas fermée à clef. M. Parker affirme qu'en pénétrant chez le dentiste il trouva sa femme et lui dans une position risquée, compromettante.

Aussitôt Brown se précipita vers la porte, mais le mari furieux s'élança à sa poursuite, en lui tirant deux coups de pistolets que ne Pateigirent point. Si bien que Brown parvint à échapper à son ennemi, en se réfugiant d'abord dans le cabinet du Dr Mitchell; puis il put gagner la rue.

De son côté Mme Parker s'était dérobée dans une pièce voisine et y resta jusqu'à ce que son mari et son beau-frère fussent partis.

Le Dr Brown déclare que l'acte de M. Parker est absolument injustifiable. Il nie avec indignation que des relations condamnables aient jamais existé entre Mme Parker et lui, et affirme que M. Parker qui est son débiteur pour une somme importante, a voulu ainsi faire du chantage. M. Parker va être arrêté, sous l'accusation de tentative de meurtre ; et alors se feront jour les détails de ce trop piquant scandale.

Observations.

Washington, 4 septembre—Les pluies ont continué dans les Etats Sud—Atlantique et à l'Est du Golfe, ainsi que dans les vallées du haut Mississipi et du bas Missouri. Elle se sont étendues aux hautes régions des lacs; des ondées aussi dans la partie ouest du Golfe.

On annonce pour les Etats de la Louisiane et du Mississipi : Beau temps, sauf quelques ondées locales dans les parties sud. Temps plus froid dans la région nord ; température stationnaire dans les régions sud ; vents d'est.

Les White Caps à l'œuvre.

Kansas City, Mo, 4 septembre—Dans la nuit de mardi dernier, cinq *White Caps* à cheval se sont rendus à la demeure de M. J. Z. Smith, ministre protestant, résidant à Reno, Kansas. Sur son refus d'ouvrir, ils défoncèrent la porte et après avoir reconvert le prêtre d'injures et de coups bien nombreux, ils lui ont fait extrémité de la corde au pommeau d'une selle, et, au galop, entraînèrent ainsi le malheureux dont le corps se heurtait à tous les obstacles à travers les bois. Puis faisant halte, ils le mirent nu ; le couchèrent sur le sol, le lièrent et le battirent de la façon la plus cruelle avec des branches de saule.

Cette monstrueuse accomplice, les bandits masqués laissèrent la leur victime ensanglantée, et qui avait perdu toute connaissance. Quand on l'a retrouvé hier, il était impossible à M. Smith de parler, de se mouvoir. On l'a transporté chez un voisin et des soins lui ont été immédiatement donnés. On doute qu'il puisse survivre à ses blessures. Il est âgé de 65 ans et son crime aux yeux des White Caps est uniquement d'avoir fait des propositions à une veuve, résidant dans son voisinage.

Accident.

Scott City, Kansas, 4 septembre.—M. Guy Quana a été accidentellement atteint d'un coup de fusil, mardi dans l'après-midi, par son frère âgé de douze ans, pendant que tous deux chassaient le lapin. Il est mort au bout de peu d'heures.

Mort subite.

Cincinnati, O., 4 septembre—L'honorable juge E. F. Noyes, juge de la Cour Supérieure de Cincinnati, est tombé ici aujourd'hui à onze heures et quelques minutes, en plein tribunal. Il siégeait et venait d'entendre des plaidoiries dans un cas d'injonction; mais se sentant trop indisposé pour continuer à demeurer sur son siège, il avait informé ses collègues qu'il se retirait. Il était à peine sorti de son cabinet qu'il vouluit prendre, quand il a été foudroyé, à deux pas de la Cour, ainsi qu'il est dit plus haut.

La mort a été instantanée. On suppose qu'il a succombé à une attaque d'apoplexie. Le juge Noyes avait environ 57 ans. C'était un légiste et un orateur de talent. Il a brillé dans presque toutes les campagnes politiques qui ont eu lieu depuis la guerre. (où il servit, comme général, avec distinction) non seulement dans l'Ohio, mais aussi en d'autres Etats.

Souche vigoureuse.

Centralia, Ill., 4 septembre.—La sixième réunion annuelle de la famille Gaston, famille historique, se commémorait hier à la vieille Eglise Mount Morioh et durera deux jours. Cette immense organisation familiale compte actuellement 1,800 personnes ; des descendants de Wm. Gaston qui vint résider dans l'Illinois en 1819.

Les papiers de famille indiquent qu'il était le père ajeul, etc., etc., de neuf enfants, cinquante cinq petits-enfant ; 340 arrière petits enfants ; 700 arrière-arrière petite-petite enfants et ajoutes encore les "arrière" aux "arrière" afin d'arriver à un autre degré généalogique comprenant 170 membres. Plus de 900 sont en pleine vie.

Wm. Gaston naquit dans la Caroline du Nord en 1775 (?) et s'enrôla dans l'armée continentale sous les ordres de Washington, à l'âge de 17 ans. Il y survivi six ans. Le premier membre de cette prolifique famille qui vint dans l'Illinois fut son fils aîné, Samuel Gaston qui se fixa dans ce comté en 1819. Il mourut en 1839.

Les derniers des Mohicans.

Chicago, 4 septembre. — Une dépêche spéciale du South Dakota dit : On prend beaucoup d'intérêt à l'enquête qui se fait au sujet des 2,000 Indiens, dont on a constaté l'absence à l'Agence Rosebud. On ne peut plus le nier, la population indienne du Dakota Sud disparaît rapidement.

Ceux qui visitent l'Agence s'accordent le plus souvent à rapporter que la phthisie, les affections de la gorge et des poumons les décident et qu'il est fort peu d'entr'eux qui ne soient pas atteints d'une maladie quelconque.

On ne saurait entretenir aucun doute sur l'état de démoralisation complète de ces individus ; il s'écoulera peu d'années avant que les Indiens, comme race, aient disparu du South Dakota.

La rigueur des hivers et le changement d'existence produisent sur eux de terribles effets.

Suspension de paiements.

New-York, 4 sept.—On rapporte que la maison Sawyer, Wallace et Cie a suspendu ses paiements. On en évalue le passif à un million de piastres. Cette maison existait depuis 40 ans environ.

Le ministre américain à Guatemala.

New York, 4 septembre.—On rapporte de Guatemala que des braillards ont entouré l'hôtel de la légation américaine à Guatemala en poussant ce cri : "Mort aux Yankees !" On aurait même fait la menace rapide de la bâtisse et d'y pénétrer. Cependant on n'a rien osé, en présence d'un fort détachement d'hommes de police, qui gardent la demeure jour et nuit. Chaque visiteur en est minutieusement questionné avant d'entrer, et les sentinelles encore même quand ils y ont pénétré et jusqu'à ce qu'ils en sortent.

Chaque fois que le ministre américain, M. Mizener quitte la légation, il est escorté d'hommes de police. Le bruit court que l'on a consulté à cet égard, est d'avis que l'on doit attendre quelque temps l'action de la Chambre à ce sujet.

Si celle-ci s'abstient, le Sénat devra alors passer une Résolution, très courtoise dans la forme, appelant l'attention de la Chambre sur l'acte de M. Kennedy.

Les remarques de celui-ci n'ont pas paru dans le rapport congressionnel d'aujourd'hui ; or si elles n'arrivent pas au Sénat, sous cette forme ou quelqu'autre forme autorisée, il n'y aura pas lieu à s'en occuper.

Le Sénateur Quay n'a appris le fait que ce matin en entrant au Sénat, et alors il a eu une consultation avec quelques uns de ses collègues, et surtout avec M. Ingalls, il a décidé à ne rapporter qu'un'il n'avait point encore arrêté son plan d'action. Il prendra ultérieurement une détermination à ce sujet.

A Washington.

Washington, 4 septembre.—L'avocat-général a nommé M. John Hand, assistant-avocat de district des Etats-Unis à Chicago.

—Le Président, accompagné de quelques amis, partira pour Cresson, en Pennsylvanie, demain matin.

Un scandale à Washington.

Washington, 4 septembre—Au numéro 817 de la Quinzième rue s'est passée hier une scène qui a fait un grand bruit. Les acteurs en ont été messieurs G. T. Parker, qui représente à Washington, une maison de New York ; son frère Walter, sa femme et le Dr Gustavus Brown, dentiste de réputation. Depuis quelques mois, paraît-il, Mme Parker a recours aux soins *professionnels* de celui-ci. (Jusqu'ici pas grand mal, si ce n'est de dents peut être.)

On la représente comme une femme attrayante, fascinatrice même.

Ses visites répétées avaient éveillé la jalousie de son mari, qui bien décidement avait une dent contre le dentiste déjà nommé.

Désirant connaître la vérité, M. Parker recourut au vieil expédient dont ont tant usé et abusé vaudevilles et comédies : un départ simulé. Donc lundi dernier il informait sa femme que ses affaires le rappelaient à New York et qu'il ne serait pas de retour avant vendredi.

Cela fait, au lieu de prendre le train de New York, il se cacha chez un sien ami et avec l'aide de son frère Walter se mit en devoir d'épier les mouvements de madame. Or hier, vers une heure de l'après-midi, Mme Parker était dans le cabinet du Dr Brown. Walter Parker téléphona aussitôt son frère, et, à l'arrivée de celui-ci, tous deux entrèrent chez le dentiste dont la porte n'était pas fermée à clef. M. Parker affirme qu'en pénétrant chez le dentiste il trouva sa femme et lui dans une position risquée, compromettante.

Aussitôt Brown se précipita vers la porte, mais le mari furieux s'élança à sa poursuite, en lui tirant deux coups de pistolets que ne Pateigirent point. Si bien que Brown parvint à échapper à son ennemi, en se réfugiant d'abord dans le cabinet du Dr Mitchell; puis il put gagner la rue.

De son côté Mme Parker s'était dérobée dans une pièce voisine et y resta jusqu'à ce que son mari et son beau-frère fussent partis.

Le Dr Brown déclare que l'acte de M. Parker est absolument injustifiable. Il nie avec indignation que des relations condamnables aient jamais existé entre